

RECIT PAR P. SEGRETAIN DE LA VIE
DU C.N.V. Castille dans la SARTHE *
qui fut repris par le Cl REMY dans
"Les Mémoires d'un Agent de la FRANCE LIBRE"

MARS 1942

Jacques BASSET, mon copain d'Istres, veut me voir; il est passé chez moi alors que j'étais au travail et a demandé que je le retrouve ce soir, sur la promenade des Jacobins.

Pourquoi tant de mystère ?.. Il vient fréquemment à la maison et je ne comprends rien à son bizarre rendez-vous.. d'autant plus que j'ai vu tantôt Robert GERARD, un autre camarade pilote, et que, lui aussi, doit se rendre là-bas à la même heure.

19 heure..! Enfin, nous savons!

..."Je vous connais; nous nous sommes engagés ensemble en 39; vous n'aimez pas l'Allemand;.. Voulez-vous travailler pour "la FRANCE LIBRE" sous les ordres du Gl de GAULLE."

..."C'est notre plus cher désir depuis l'armistice et nous n'attendions qu'une occasion! Nous avons confiance en Toi; que faut-il faire ?

..."Vous me passerez des renseignements sur tout ce qui concerne les Allemands.....

Ah oui! C'est simple!, mais il y a tellement à raconter que je ne sais par où commencer...; et puis nous qui ne rêvions que sabotages organisés et qu'insurrection, nous avons l'air "de quelque chose" devant notre papier:

des Allemands?, il y en a partout; "Ils" occupent tout; "Ils" prennent tout; et çà, les Anglais le savent bien. Des Armes nous seraient plus utiles. Mais Jacques, qui nous fait l'appeler "Schupo" nous a bien mis en garde de toute provocation... Enfin! je vais toujours étaler des noms de collaborateurs et, si çà ne sert pas, j'aurais apaisé ma haine envers ceux qui servent le "boche".

..... Et c'est l'objet de mon premier "rapport".

Peu à peu nous "prenons du métier" et Jacques ne part pas les mains vides" lorsqu'il passe prendre "le courrier". Il nous a demandé de prendre un pseudonyme et nous signons "Deux Cobras" (par la suite le pseudo "DEKOBRA" complété de 1 pour la Zone Nord/Sarthe et 2 pour la zone Sud sera notre nom-repère.

En Avril, Jacques nous donne rendez-vous chez ses parents, à Bernay dans l'Eure. Ça ne me paraît pas bien prudent; mais il a plus d'expérience que nous et doit savoir où est le danger. Malheureusement, j'aurais par la suite, le triste privilège de constater que j'avais raison et que bien des arrestations ont eu lieu par la faute d'un semblant de sécurité qui nous faisait oublier un instant l'Occupant et sa police.

Nous sommes présentés à "Martin" en qui nous reconnaissons le Lieutenant BORIS, un moniteur-pilote que nous avons rencontré en 40 sur le terrain d'Evreux. Nous écoutons ses directives avec une nouvelle confiance car, avec un homme comme lui pour nous commander, nous avons la certitude que notre travail n'est pas de "l'enfantillage". Il nous remet des questionnaires bien définis et nous charge d'organiser la région du Mans: Robert s'occupera du Maine-Nord et moi du Sud. De plus, il nous demande de rechercher des agents "radios" et, à cet effet, convient avec nous d'un rendez-vous avec le Chef "radio", JACOT.

Dès ce jour, sous le pseudo de DEKOBRA P, puis DEKOBRA 2, je choisis de nouveaux agents. Pour Le MANS, Jacques BUON dit "RISSOLE" m'aidera à compléter mes rapports et son père le remplacera plus tard lorsque, poussé par le S.T.O., il partira pour LONDRES via l'ESPAGNE et l'Afrique du Nord. Raymond BEULATON, que j'appelle "FELIX I" me servira de liaison avec son frère "FELIX 2" de CHATEAU du LOIR, "JULES" d'ANGERS et "PHILIPPE" de TOURS. Pour ces deux derniers, ce n'est qu'à ma libération que j'apprendrais leur vrai nom

.....

..... Des renseignements, concernant LAVAL, me seront fournis par Joseph MONTEPIN, alias "BOULANGER"; la liaison sera établie sous le couvert du "ravitaillement". Un camarade de NANTES, servant dans les gardiens de la Paix pourra être éventuellement utilisé.

SCHUPO nous présente rapidement "JACOT" le Chef Radio pour notre région. Robert le mettra en liaison avec son Beau-père, opérateur radio de la marine.

JACOT me remet deux bulletins SNCF pour le retrait de valises arrivées à la GARE du MANS-valises contenant du matériel radio-que je dois transporter en lieu sûr. J'apprends avec un peu d'inquiétude qu'en fait il s'agit de trois valises (l'un des bulletins étant égaré) Avec Georges BUON, nous organisons une petite mise en scène et, grâce à la complicité manifeste de l'employé aux bagages, tout se passe pour le mieux. Je me charge du transport: aidé de BUON j'attache tant bien que mal les trois valises sur mon vélo et, profitant de l'heure du déjeuner, je traverse toute la ville pour les mettre à l'abri chez lui. Un fermier de sa connaissance Noel CROSNIER dit "BOULET" les reprendra avec sa carriole car elles seront plus en sécurité chez lui.

Ce travail plus matériel me plaît mieux que les rapports mensuels dont l'utilité reste incontrôlable pour moi. Malheureusement l'ordre nous vient de ne plus nous mêler des questions "radio" et je me replonge uniquement dans mes "écritures".

En Décembre 1942, "Martin" est remplacé par "Gaumont"; nous apprendrons qu'il a été arrêté par la Gestapo sous le pseudo de "Beaumont". G. FOLOPPE dit "Gaumont" viendra à plusieurs reprises dans le Maine; il sera arrêté en novembre 43 puis fusillé en 44. Notre ami BASSET qui doit rejoindre l'Angleterre, se voit remplacer par un autre agent de liaison appelé "Lys". L'un des derniers rendez-vous avec ce pauvre "Lys" me revient à la mémoire:

... comme chaque mois, nous attendons notre ami non loin de la gare du Mans en compagnie de "Brottier", Agent de R. GERARD. "Brottier est invité à se séparer de nous car nous devons nous rendre vers un "asile" et conserver ce lieu, secret. Comme chaque fois que nous y venons, la propriétaire de l'immeuble, une bonne vieille rentière du Mans, nous reçoit à bras ouverts. Cette fois, elle nous prie de passer au salon...: elle vient d'apprendre à la radio la prise de BASTIA ! Elle débouche en cet honneur une bonne bouteille de Samos 1889... mon Dieu! les F.F.L. ont bien fait d'envahir la Corse car le vin est bigrement bon! Malheureusement, nous devons nous séparer et quelle n'est pas ma surprise d'entendre le soir même à la B.B.C. le démenti de la prise de cette ville. Si cette bonne Mme LELIEU a entendu, elle doit regretter son Samos !

A part ces rendez-vous de routine avec "Lys" ou mes agents pour la collation du courrier, il me semble faire des heures supplémentaires de copiste pour une administration car, comme dans un service public, le Patron est inconnu du petit employé.

.... 2, 3, 4, 5, 6 novembre ! "Lys" est en retard... Le courrier d'Octobre attend

.... 7 ... un dimanche comme les autres; tantôt je dois sortir mais ce matin je dois rencontrer GERARD pour me rendre à MAULES avec lui car nous voulons prendre des dispositions en vue d'établir une UCR chez CROSNIER. "Surtout n'arrive pas en retard, me dit ma femme. Je mets le canard au four à 11h." ... Hélas! je ne devais la revoir que seize mois plus tard!! "Nous passons chez mon Beau-père, dit Robert"

Arrivés rue des Muriers, Robert sonne; moi je reste sur mon vélo et je tiens le sien d'une main. La porte s'ouvre.

"Que voulez-vous ?..." - "Monsieur FAUCHARD est-il chez lui"

"Je vais voir s'il peut vous recevoir."

Robert et moi nous regardons sans un mot (par la suite, Robert me dira qu'il croyait son Beau-père, le radio Poulet", en pleine émission, d'ou ces précautions...)

.....Après quelques secondes, la porte s'ouvre à nouveau.
 "Entrez Messieurs"! "...Un peu intrigué, mais sans méfiance, je pose les vélos contre le mur de la maison et je suis Robert qui est déjà entré. Un inconnu placé derrière la porte referme celle-ci aussitôt et appelle en allemand celui qui nous a ouvert la première fois. Tous les deux ont la main dans la poche de leur imperméable... Nous avons compris !.

Un grand désordre dans toute la maison; un 3ème boche qui fouille : c'est une perquisition en règle et nous sommes tombés comme des novices dans la souricière... Se tournant vers Robert... : -"Que venez-vous faire ici?"

- Je viens proposer à mon Beau-père du ravitaillement, car je pars en chercher à la campagne.

- Alors! Monsieur FAUCHARD est votre Beau-père ? Nous allons le savoir!... Madame FAUCHARD !" ... Madame FAUCHARD, retenue dans une chambre, à l'étage, descend et, à son visage bouleversé, nous comprenons tout le drame qui s'est joué.

- "Monsieur est bien mon gendre. Que lui voulez-vous? Il n'est pour rien dans l'affaire!"

- "Nous en jugerons tout à l'heure. Remontez! Et vous... passez par ici." ... Il nous désigne deux chaises dans la cuisine; puis c'est la fouille.

- "Pas d'arme ? - "Pourquoi faire? "

- "C'est bon ! vous attendrez !"

Attendre quoi ? je me le demande; mais je serais bientôt renseigné. Entre-temps, coup de sonnette; le type qui parle français se précipite vers la porte. Mon coeur se serre: Qui vient encore se fourrer dans le guêpier ? Les propos échangés me rassurent un peu : c'est un copain qui vient voir son ami FAUCHARD pour lui faire dépanner son appareil photo. Comme nous, il sera gardé à vue, et, malgré le tragique de la situation, nous sourions à l'entendre toutes les deux minutes, interpellé les policiers qui continuent à bouleverser les armoires et buffets... - "Surtout, je ne vous dérange pas ? "

Une voiture freine brutalement devant la maison puis redémarre immédiatement... Trois coups secs dans la porte: un de nos gardiens court ouvrir, et c'est la bousculade d'une demi-douzaine d'individus excités, mitraillette sous le bras, poussant devant eux FAUCHARD et un inconnu (J'apprendrais plus tard qu'il s'agit de "ANDRE" notre second radio.)

Un bref conciliabule entre nos gardiens et les nouveaux venus et deux d'entre-eux se précipitent vers nous tandis que les autres s'éparpillent dans la maison. Celui qui semble être le chef (du type sportif anglais) harcèle les radios de questions techniques. Un autre, grand blond légèrement frisé, dans un français très correct s'occupe de Robert: il le fouille sous l'oeil goguenard d'un autre "gestapiste"; il sort un carnet de la poche de mon camarade, le parcourt des yeux puis, sans l'avoir menacé, porte au visage de Robert un violent coup d'un "poing américain" qu'il dissimulait jusqu'à cet instant dans sa poche. Le sang coule... Mon copain débite son histoire de ravitaillement mais l'opinion du boche est faite et une paire de menottes sert de conclusion.

C'est mon tour: refouille; examen minutieux des papiers, surtout ceux écrits en allemand et délivrés par la reichsbann, qui me permettent de circuler la nuit en empruntant tous genres de locomotion ferroviaire, même une locomotive "haut le pied". Mon insigne de pilote l'intrigue... Bien sûr, je ne comprends rien à son histoire de poste radio... "J'accompagne mon camarade de travail; nous allons au ravitaillement; on m'attend pour midi à la maison..." Une giflette me rappelle la fable du loup et de l'agneau. Mais je persévère dans mon ignorance; alors il me renvoie à mon siège.

..... Robert et les deux radios sont alors entraînés dans la salle à manger. Je reste ~~seul~~ dans la cuisine. Un boche fouille la cuisinière... Il doit être midi et j'entends qu'on renvoie chez lui le type à l'appareil photo. Je demande au policier qui est près de moi si, moi aussi je puis partir; il hausse les épaules.

Le blond (je suis persuadé que c'est un français ou un Belge) rapplique et m'attache les mains à l'aide d'un fil électrique. Sans doute est-il à cours de menottes? Il me pousse dans la salle à manger. Chaque coin libéré par ces messieurs est occupé par l'un d'entre nous. Nous sommes agenouillés face au mur avec un meuble dans le dos pour nous bloquer. Pour ma part, il ne s'agit que d'un fauteuil que je pourrais déplacer par petites poussées, ce qui m'évitera les crampes. Pendant ce temps, les Boches font ripaille dans la pièce à côté; le garde-manger et la cave du pauvre FAUCHARD en font certainement les frais.

Vers 14 h. mes camarades sont embarqués; puis c'est mon tour. Dûment accompagné, je grimpe dans une "traction avant" qui démarre et se faufile à travers les encombrements créés par la foire de la Toussaint, jusqu'à la rue des Fontaines, siège de la Gestapo du Mans.

J'y retrouve Robert et deux inconnus (un homme et une femme). Les deux radios sont absents. Comme rue des Mûriers, l'attente se fait à genoux et un S.D., revolver au poing nous garde; La radio hurle et lui, aboie au moindre geste de notre part. La barbe de l'inconnu me dissimulait l'identité de "BROTTIER" l'agent de Robert.

Tour à tour, Robert et "BROTTIER" sont appelés, et je les entends grimper les marches d'un escalier. A chaque fois, le civil qui se présente prononce des noms ou des pseudos différents essayant ainsi d'obtenir par surprise un aveu d'identité.

La tête contre le mur, je réfléchis... Pas d'autres alibis que l'histoire du ravitaillement mais aucune preuve absolue contre moi... donc, je nie ! Avec ces cocos là, sait-on jamais ! je puis m'en tirer.

Et c'est mon tour. C'est la conscience tranquille que je fais connaissance avec l'escalier. J'entre dans une pièce : un bureau, des paperasses... et une trique; les personnages: un "we wermarch, un secrétaire et un énorme "teuton" au profil de tueur qui va mener l'interrogatoire. Pour me mettre dans "l'ambiance" c'est le soldat qui m'interroge dans un mauvais français: identité, profession, etc.. Le scribe note; l'autre consulte ses dossiers. Etant maintenu à ses côtés, je jette un coup d'oeil discret sur un ensemble de notes écrites en allemand mais comportant des noms qui me sont familiers: Basset, Lys, Gaumont, Jacot. Ils connaissent pas mal de "choses"... Qui a pu parler ??

Un voix rauque me rappelle à la réalité avec une traduction faite par le soldat : "Le chef dit qu'il est de votre intérêt de dire la vérité... Il sait tout !". Je débite, une fois de plus, ma petite histoire, interprétée au fur et à mesure... Pas mal tous ces arrêts; ça me permet de "voir venir". Mais, après quelques minutes, brusquement, mon gros se fâche. Dressé au "garde à-vous", il me couvre d'un charabia auquel je ne comprends rien. Où je commence à comprendre, c'est lorsqu'il saisit la trique en me hurlant l'écume aux lèvres: "Pâââles ! Pâââles !", seul mot français qu'il prononcera au cours de ce sinistre interrogatoire....

:"-Je ne sais rien !!"... Il me bouscule alors contre le mur, me retourne brutalement et, prenant son élan, comme un boucher, m'assène des coups de trique qui me brûle le dos, les reins... et souvent les mains, gonflées maintenant sous la tension du fil électrique.

..... Plus par ruse que par souffrance, mes nerfs surexcités bloquant la douleur, je gémis abondamment et le monstre s'arrête à bout de souffle... ET l'interrogatoire recommence...; et je continue à nier systématiquement tout ce que le gros raconte; mais, mon Dieu! qu'il est bien informé !!

:Rapports, radios, qui est DEKOBRA ? Il semble toutefois ignorer mes rapports avec le Réseau et mes activités, puisqu'il cherche des aveux !.. Au bout d'un certain temps, après une dernière "raclée maison" dont il a le secret, il me fait reconduire en bas. La musique dispensée par la radio commence, avec l'attente à devenir lancinante.

Les camarades reparte vers l'enfer; puis, à diverses reprises mon tour revient mais, plutôt que de reprendre brutalement contact avec le mur, je me tourne vers le monstre en attendant la raclée. Lors d'un passage sur le palier, près du soldat interprète, ce dernier m'arrête et se met à discuter familièrement avec moi: sport, études, tout y passe... Je le vois venir!

"-Pourquoi as-tu fais cela ? Tu n'est pas bête, et puisque on sait tout! Tu devrais parler au lieu de te faire frapper pour rien!... J'ai entendu les autres; ils parlent eux. Fais-en autant et on te laissera tranquille"

Confidences pour confidences, je lui donne des précisions sur le ravitaillement que je comptais ramener et qui va me faire défaut puisque, malgré mon innocence, son chef persiste à me garder. Il hausse les épaules: terminé la comédie de la commisération.

Puis c'est l'ultime séance pendant laquelle, malgré moi, je me suis dégonflé:...

"-Le chef demande: tu ne veux pas parler ?

"-Je ne comprends rien à vos histoires !

.. Comme toujours depuis le début: écume/trique/repos..

"-Tu es trop bête! Ton camarade, il a dit que tu "travaille les" avec lui !

"-Oui! Je travaille avec lui à la SNCF.

"-Non! Tu es espion avec lui!

"-Ce n'est pas vrai! Il est libre de lui et je ne comprends pas pourquoi il me mêlerait à ses histoires!

"-C'est bien! le chef va le faire venir. Tourne toi vers le mur!

Et mon copain monte. Et il confirme les dires du boche.. Je me sens faible tout d'un coup. Je voudrais pleurer. Je ne le maudis pas car il a souffert lui aussi et, tout compte fait, les boches m'auraient certainement gardé.

On l'emmène; le teur ricane: "-Pāāāle!!!" et malgré ma faiblesse, je voudrais leurs cracher ma haine. Lentement, précédées du rituel-"Le chef il a dit", les répliques tombent, méprisantes;:

"-Oui! j'ai travaillé avec lui, contre vous!

"-Qui est ton chef ?

"-DE GAULLE !

"-Tu te fous de moi ! Ton chef en France?

"-Je ne le connais pas !

"-Comment as-tu été engagé ?

Je ne risque rien; Jacques est en Angleterre...

"-Un copain de régiment qui est parti pour Londres depuis un certain temps.

"-Comment as-tu continué à faire passer tes rapports?

"-Un agent de liaison que je ne connais pas et qui nous a été présenté par BASSET avant son départ.

"-Comment savais-tu qu'il venait ?

"-Il m'envoyait une carte postale en termes convenus.

"-D'ou venait-il ?

"-Quelquefois de Paris; quelquefois de Rouen..

..... "-Quels genres de renseignements as-tu transmis ?
 "-Ce qui se rapportait à mon travail: nombre d'ouvriers, nombre de machines en réparation... et les collaborateurs de mon quartier
 "-Ah oui! tu connais la règle ? Tu es un espion, tu seras fusillé
 "-Je ne suis pas un espion! Je suis chez moi en France et je travaille pour les Français!

...Et l'interrogatoire continue; je peux confirmer ce que j'ai entrevu sur leur rapport car ces mêmes faits me sont cités un à un....

"-oui! j'en ai entendu parlé par BASSET/Oui! BASSET me les a présentés... C'est tout ce que je sais!!

(Jacques a le dos large; heureusement qu'il est loin !) D'ailleurs le tueur n'insiste pas.. Il savait.... Ce qu'il voulait, c'est mon aveu, et le peu que je lui ai conté était déjà noté. Je ne pense être pour lui qu'un comparse. Enfin! Il me renvoie. On me dégage du fil électrique et on me passe les menottes..... Il est 18 Heure. On me pousse dans un voiture ou se trouve déjà la femme inconnue qui me chuchotte être Madame DUGUE (femme de "BROTTIER")

Puis c'est la Prison du Vert Galant et sa cellule.....

..... Rapidement c'est le départ pour Fresnes ou je passe NOEL, mais c'est aussi le siège de la Gestapo Avenue Foch et rue des Saussaies ou les interrogatoires avec coups, brûlures et passages à la baignoire sont plutôt "déprimant".

JANVIER 44/

Départ vers Compiègne puis le 24 Janvier le convoi vers le Camp de concentration de BUCHENWALD/WEIMAR..... et se sera là, la fin du 1er épisode !!!!!

RESEAU C.N.D. CASTILLE

Unité de Combat et de
Renseignements du "MAINE"

liste des Agents du "MAINE-SUD"

NOMS & Prénoms	Pseudonyme	Matricule	Qualité	Responsabilité	Entrée
SEGRETAIN Paul	DECOBRA	89126	P 2	LE MANS/SUD	01/03/42
DAVIRON Maurice	GRINCHEUX	89664	-	LE MANS/NANTES	01/06/43
BEAULATON Maurice	FELIX(2)	89665	-	CHATEAU du LOIR	01/09/42
BEAULATON Raymond	FELIX(1)	-0-	son frère	LE MANS	01/09/42
PEAN Félix	PHILIPPE	89667	Occasionnel	TOURS /LE MANS	01/10/42
FRANÇOIS Bernard	JULES	89666	P 2	ANGERS/LE MANS	01/11/42
BUON George	RISSOLE	89663	P 2	LE MANS	01/03/43
BUON André	+0-	-0-	son père	Complémentaire -0-	01/10/43
MONTEPIN Joseph	BOULANGER	89447	P 2	LAVAL	01/08/42
LEROUVILLOIS Henri	CHEVALIER		S/Agent	LE MANS	01/05/42
CROSNIER Noel	BOULET		Asile	LE MANS	15/05/42
TOUZEAU Jacques			S/Agent	LE MANS	01/04/43

Deux résistants avaient été tués le 27 juillet 1943 Commémoration sous le pont Coëffort

Hier matin, Maurice Beaulaton, ancien résistant, et Joseph Couret, évadé de guerre, sont venus déposer une gerbe de fleurs sous le pont Coëffort. Ils commémorent l'assassinat de deux résistants le 27 juillet 1943.

27 juillet 1943, pont de Coëffort au Mans. La France est occupée par les Allemands, les réseaux de résistance s'organisent. Les réunions secrètes de résistants ont lieu dans des endroits divers du Mans. Auguste Delaune, dirigeant national des FTP (Francs Tireurs Partisans), et Gaston Fresnel, dirigeant régional des FTP, sont convoqués ce jour-là, avec d'autres membres du réseau, sous le pont Coëffort. Une réunion a priori ordinaire.

À leur arrivée, la brigade de police mobile d'Angers, composée de deux inspecteurs collaborateurs, les attend. Le réseau a été trahi. Gaston Fresnel et Auguste Delaune sont froidement mitraillés sous le pont Coëffort.

Depuis, une gerbe de fleurs est déposée chaque année à la mémoire de



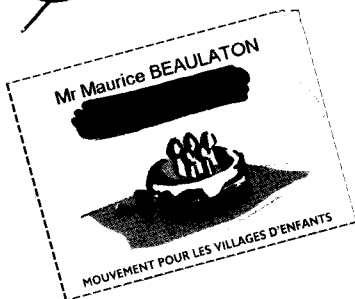
Joseph Couret (à gauche) et Maurice Beaulaton (à droite) sont venus déposer une gerbe de fleurs sous le pont Coëffort.

ces deux résistants assassinés. Cette année, la cérémonie s'est faite en petit comité, avec l'unique présence de Maurice Beaulaton et Joseph Couret.

Ancien résistant, Maurice Beaulaton s'occupe de cette commémora-

tion. Pour lui, l'histoire de la Seconde Guerre mondiale n'est jamais bien loin. Il participe actuellement à une enquête pour déterminer comment et par qui le réseau FTP a été trahi le 27 juillet 1943.

*Avec nos
amitiés
Danice*



*J'étais également
résistant depuis 1940
à Résistance Ter
à Libération Nord
et aux FTP (FN)*